

Alfredo Romero Tercio

Accessoires ?



Recueil de nouvelles



Je remercie Anne pour le pastel créé spécialement
pour la couverture de ce recueil de nouvelles.

EXTRAIT

Ce recueil de nouvelles a pour fil conducteur les sacs à main des femmes.

Objets empreints de mystère, ils reflètent souvent la personnalité de leur propriétaire, ses goûts, ses manies.

On qualifie souvent les sacs à main d'accessoires au même titre que les montres ou les bijoux.

Si ce sont des accessoires, ils ne sont pas pour autant « accessoires » ...

Ils jouent un grand rôle dans la vie de tous les jours et déchainent des passions ou des drames, parfois à l'insu de leur propriétaire...

1

Fantastique

Ce vendredi de janvier 1998, Etienne, attaché commercial dans une entreprise de négoce de bois, reste dîner avec un client d'Aubusson dans la Creuse. Il ne peut décliner cette invitation car il doit attendre que l'associé de son client, arrivant de Paris par le train du soir, signe aussi l'important contrat qu'ils viennent de conclure.

Etienne, satisfait de ce bon résultat, a maintenant hâte de rentrer chez lui retrouver sa femme et ses enfants. Il quitte Aubusson vers 22h30 pour regagner Ussel en Corrèze, à une soixantaine de kilomètres par la route départementale 982. C'est l'hiver, un hiver rigoureux. Il a neigé toute la journée, des plaques de verglas se sont formées. C'est une nuit sans lune. Le danger rôde. Mais, Etienne n'est pas inquiet. Il possède une bonne voiture équipée de pneus neige.

Depuis plus de vingt ans qu'il sillonne les routes de cette région, il est habitué à conduire par tout temps.

Pour rentrer à Ussel, il doit parcourir des dizaines de kilomètres à travers des forêts de sapins et des zones inhabitées. Les fermes sont isolées de la route départementale car, en hiver, les chemins qui y conduisent sont inaccessibles à cause de la neige et des congères. Il doit aussi franchir le col du Massoubre à 817 mètres de haut. C'est un endroit qu'il connaît bien et qu'il a gravi en vélo l'été précédent. Il apprécie ce lieu qui abrite, dans ses flancs, les sources de la Creuse.

Ainsi, cette nuit de janvier, Etienne rentre chez lui après une journée bien remplie. Il écoute de la musique à la radio. Il pense à la soirée qu'il organise, dans quelques semaines, avec sa femme, pour fêter leurs vingt ans de mariage. Il a hâte d'arriver pour retrouver les siens et se reposer.

Après avoir parcouru une trentaine de kilomètres, il entame la montée du col du Massoubre. Il roule lentement, feux de brouillards allumés, pour mieux discerner la chaussée recouverte de neige. Il reste prudent. En conducteur expérimenté, il sait que la moindre erreur peut être fatale.

Au détour d'un virage, il aperçoit une voiture arrêtée sur le bord de la route, tous feux éteints. Arrivé à sa hauteur, il s'arrête pour voir s'il y a quelqu'un à l'intérieur. Mais, le véhicule est vide. Il doit sans doute être en panne. Etienne suppose que

ses occupants sont partis à pied chercher du secours.

S'apprêtant à continuer son chemin, il met son clignotant et desserre le frein à main. Soudain, il sursaute en entendant des coups sur la portière avant gauche. Il se retourne lentement. Il aperçoit, à travers la vitre embuée, le visage flou d'une femme. Elle semble frigorifiée. Elle porte un fin manteau de laine blanche ouvert, laissant apparaître une belle robe de fête qui scintille. Un châle blanc et soyeux, sur lequel se déposent des flocons de neige poudreuse, est noué autour de sa tête. Prudent, Etienne descend légèrement la glace.

– Bonsoir monsieur, dit la jeune femme, d'une voix timide, ma voiture est en panne. Pouvez-vous me ramener à Ussel ?

Etienne, étonné de cette rencontre inopinée, balaye les alentours d'un regard circulaire pour s'assurer qu'elle est seule. Il ne veut pas tomber dans un piège. Il est déjà arrivé qu'une jeune fille serve d'appât pour faire arrêter un automobiliste afin que des complices lui dérobent son véhicule.

Il demande d'une voix inquiète :

– Vous êtes seule ?

– Oui, répond-elle. Je rentre d'une soirée chez des amis. Ma voiture n'a pu grimper la côte. Le moteur a calé, impossible de redémarrer. Aussi, j'ai décidé d'attendre que quelqu'un arrive pour me ramener chez moi.

– Ce n'est pas prudent, mademoiselle. Vous avez de la chance que je sois passé ici. A cette heure, vous ne risquez pas de rencontrer beaucoup de monde.

– Puis-je monter ? Je suis gelée, dit-elle.

– Bien sûr, répond Etienne. Avez-vous des affaires ?

– Non, j'ai seulement mon sac à main.

La jeune femme fait le tour de la voiture et s'installe à côté de lui. Elle garde son manteau, elle tremble de froid. Une fois assise sur le siège passager, elle ôte son châle. Ses longs cheveux blonds tombent sur ses épaules. Il ne peut voir son visage de face, car elle regarde droit devant elle. Il remarque son teint diaphane à la lueur du plafonnier de la voiture.

Etienne démarre et s'engage sur la route enneigée. Après s'être assuré de prendre la bonne trajectoire, il demande à sa passagère :

– Où habitez-vous ?

– A Ussel, avenue Pierre Séward, répond-elle d'une voix douce.

– Je connais cette rue, elle mène à la gare. Votre domicile est-il avant ou après le grand supermarché ?

– Quel supermarché ?

– Vous ne voyez pas le grand magasin dont je parle ? Pourtant, il existe depuis des années, répond Etienne en riant.

Elle reste silencieuse. Il reprend la conversation :

– Vous étiez à une fête ?

– Oui, à l'anniversaire d'une amie.